Concert de Gala du programme Tremplin - Paris (Bastille)

Par Guillaume Saintagne |

Le Fonds Tutti (anciennement Fonds Unisson) vient en aide à de jeunes chanteurs à l'orée de leur carrière, particulièrement affectée par les perturbations récentes du spectacle vivant. Ce soutien passe par des aides financières et par le programme Tremplin : 8 chanteurs de moins de 36 ans ont eu la chance de travailler avec des protagonistes internationaux. Le concert de gala de ce soir est venu clore cette louable et généreuse initiative. Le programme alterne plusieurs ensembles : les jeunes artistes entre eux – avec leur mentor – les mentors entre eux. L'exercice est périlleux, tant les lauréats pourraient souffrir de la comparaison avec leurs glorieux ainés. Mais après tout, pourquoi les préserver d'une comparaison qui s'impose déjà à eux lors d'auditions ? Voyons ce concert comme un espace protégé, dans lequel la supériorité de l'un sert d'émulation, de voie à suivre pour l'autre.

Commençons par reconnaitre que cette promotion 2022 est d'un excellent niveau. Nous n'avons pas repéré de talents nous semblant bientôt capable d'égaler leur parrain, mais ils ont encore du chemin à parcourir, et sans doute aurions-nous dit de même en entendant leur maître au même âge. Nous ne pouvons témoigner de la progression de ces chanteurs au sein du programme, mais au moins la sélection aura-t-elle été bien faite. Tous peuvent sans rougir chanter sur une scène nationale, y compris dans des rôles de premier plan.

Pour couvrir ce récital censé aider de jeunes chanteurs à trouver de futurs contrats, nous ne pointerons pas ce qui nous a moins plus. Leur mentor a certainement déjà attiré leur attention sur les points à améliorer. Signalons plutôt ce qui nous semble être leurs qualités principales, celles qui les distinguent dès aujourd'hui : Alexandre Baldo brille surtout par la couleur de son timbre et la suavité de son émission, on regrette que les morceaux retenus ne l'aient pas davantage mis en valeur ; Lyriel Benameur jouit d'un bel ambitus et de nobles intonations de tragédienne ; Camille Chopin rayonne par le naturel de son émission et la délicatesse de son jeu ; Anouk Defontenay marque par la solidité de sa technique ; Astrid Dupuis se fait remarquer par son ardeur et sa présence sur scène ; Claire de Monteil par sa prononciation affutée et l'assurance de ses aigus ; Antoin Herrera Lopez Kessel charme par son agilité et son goût du risque, tandis qu'Elsa Roux-Chamoux remporte la palme de l'équilibre : si l'actrice est encore timide, c'est

celle qui nous convainc néanmoins le plus de son potentiel par la probité de sa technique, sa diction, la beauté simple de son timbre, et la justesse de son émission.

Saluons ensuite l'engagement des stars qui ont accepté de consacrer temps et énergie pour aider ceux dont ils ont sans doute partagé la situation précaire il n'y pas si longtemps. Et de l'énergie, ils n'en économisent pas ce soir, même devant environ 200 personnes seulement. Parlons vite de leur prestation, car ils s'en voudraient eux-mêmes d'éclipser leur protégé. Etienne Dupuis est aussi fantastique qu'en Hérode quelques jours plus tôt : diseur de grande classe, maniant l'humour avec tact, projection suprême donnant l'illusion du naturel, on ne lui reprochera qu'un manque de netteté dans les vocalises. Avec Nicole Car, ils nous offrent le plus beau moment de la soirée : comme dans le Massenet cité, c'est dans les emportements dramatiques que celle-ci est la plus époustouflante et son duo avec Onéguine est captivant au point de nous donner le sentiment de comprendre le russe sans sur-titres. Clémentine Margaine campe une Carmen puis une Cornelia splendidement caverneuses et sentencieuses. Elle n'hésite pas ensuite à se jeter dans l'arène de *la Gioconda* avec une Anna Pirozzi qui peine à adapter le volume de sa voix aux dimensions de la salle et de l'accompagnement, mais qui nous donne diablement envie de l'entendre rugir dans le rôle face à un orchestre. Nous ne goutons guère le style de Marco Berti, mais force est de reconnaitre que la puissance de sa voix est surhumaine. Mathias Vidal, Anne-Sophie Duprels (remplaçant Marie McLaughlin souffrante) et Nicolas Courjal ont choisi des parties peu exposées qu'ils tiennent avec leurs qualités habituelles en prenant soin de ne pas déséquilibrer les ensembles. Citons que le dévouement de ce dernier est allé jusqu'à tenir le guichet le soir-même !

Un mot enfin pour citer les très bons accompagnateurs, dont Sélim Mazari que les lecteurs de ForumOpera connaissent surtout pour sa capacité à couper le cheveu en quatre.

Promesses et talents au Concert des Lauréats du Fonds Tutti

Par Violette Renié Dubar

Le Fonds Tutti (ex-Unisson) présente à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille un concert-tremplin mettant en valeur ses huit lauréats :

Ils ont tous moins de 35 ans, résident en France et n'ont pas encore d'agent, voilà les trois conditions pour postuler au programme du Fonds Tutti, qui a pour mission d'aider les jeunes chanteurs lyriques à aborder la difficile insertion dans le milieu professionnel. Huit solistes expérimentés ont accepté d'être leurs mentors et de partager avec eux leur savoir, leur connaissance du milieu, leurs ficelles pour réussir dans ce métier. Accompagnés alternativement par deux pianistes (bénévoles), les huit lauréats (deux hommes et six femmes) proposent un programme assez classique mais relativement varié, dans lequel se côtoient airs et duos bien connus de Mozart, Rossini, Verdi, Gounod, mais aussi Hahn, Boito et Thomas. Les qualités vocales sont évidentes chez chacun d'entre eux quoiqu'assez différentes voire inégales selon les répertoires. Les jeunes chanteurs montrent malgré tout beaucoup de promesses, mais surtout beaucoup d'entrain et de plaisir à partager une belle soirée de musique (qualités qui serviront de base à construire et tenir encore davantage dans la durée l'aisance et la présence scénique).

Elsa Roux Chamoux fait du *What a movie* de Bernstein un moment renversant et enlevé de la soirée, l'enthousiasme de la chanteuse faisant comme dérouler le film sous les yeux du public (même si sa diction mériterait d'être un peu plus précise). Sa Zerline a presque trop de caractère, et c'est elle qui finit par avoir l'air de séduire un Don Giovanni un peu timoré. Comédienne, elle fait également montre d'une maîtrise de sa voix dans tout son ambitus, y compris un registre de poitrine particulièrement réjouissant. Le timbre est ferme, l'émission volontaire, mais la voix manque parfois de liberté dans les aigus, ce qui peut provoquer des légers soucis de justesse, comme

dans la *Barcarolle* d'Offenbach, interprétée avec la mezzo-soprano Astrid Dupuis.

Cette dernière peint une vision tout à fait charmante du célèbre *Una Voce poco fa* de Rossini, déployant une voix au timbre aussi brillant dans les graves que dans les aigus, mais manquant d'énergie et de projection dans les vocalises qui s'en trouvent peu précises. Sa spontanéité et sa simplicité ne font qu'ajouter au plaisir de sa prestation telle que déployée et reçue par le public.

Le baryton-basse Alexandre Baldo possède également une personnalité scénique expressive et directe, incarnant la candeur de ses personnages mais lui permettant même d'offrir un *Caïd* trublion et potache dans les couplets du tambour major d'Ambroise Thomas. Doté de graves profonds et brillants, le jeune chanteur gagnera à maîtriser sa voix un peu trop large par moments pour mieux la canaliser, ce qui améliorera encore sa diction et ses vocalises déjà agiles.

)

La soprano Claire de Monteil impressionne en Verdienne dans l'air "*Tacea la notte*" extrait du *Trouvère* autant qu'elle séduit les oreilles dans le duo "*Bess, you is my woman now*" de Gershwin. Toujours très habitée, elle offre une voix large qui mériterait parfois un tout petit peu plus de concentration dans les résonateurs afin de ne pas affaiblir le vibrato, des aigus souples et à la chaleureuse superbe ainsi qu'une longueur de souffle marquante.

La projection trop en arrière du baryton-basse Antoin Herrera-Lopez Kessel, encore un peu nerveux, se libère -et son coffre avec- dans le duo de Gershwin laissant entendre le vrai velours de sa voix, longue, chatoyante et légère. Il alterne néanmoins un *Mefistofele* de Boito convaincu, avec des adieux de *Cosi fan tutte* en retrait comme pour *Don Giovanni*.

La soprano Lyriel Benameur a une voix impressionnante de maturité, à la fois brillante, souple, agile, servie par une technique sans faille. Sa musicalité demeure cependant encore très appliquée dans ses interprétations.

Camille Chopin, soprano légère, en fait de même pour ses personnages. Néanmoins, la diction et la technique sont bien présentes, le timbre est très brillant, même si l'émission s'approchant parfois un peu trop du larynx serre quelque peu la justesse. L'aisance vocale est évidente, et les aigus brillants sont son plus sûr rempart contre une nervosité naissante dans la mise en place.

Enfin, Anouk Defontenay déploie le spectre de sa tessiture avec un timbre de mezzo-soprano aux riches graves, sans artifices. Les aigus sont pour l'instant moins libres mais l'interprétation déploie une sensibilité et une souplesse qui ne laissent pas indifférent.

Les deux pianistes Cécile Restier et Selim Mazari accompagnent les chanteurs avec beaucoup de chaleur et de générosité, parfois un peu trop fort par rapport à certains. L'organisation de ce concert (par un collectif d'artistes lyriques) montre cependant son évidente attention sur ce point, et c'est la douceur précise du théorbe d'Elodie Brzustowski qui accompagne Monteverdi.

À l'accompagnement de ces artistes répondent les applaudissements d'encouragement du public, souhaitant une belle carrière aux interprètes et avant cela le plaisir du concert le lendemain, même lieu même heure avec leurs mentors (compte-rendu à suivre sur Ôlyrix).

© Emilie Brouchon

OLYRIX
01/12/2022

Talents lyriques et sonores au concert de gala du Fonds Tutti

Par JCM

Ce Concert de Gala à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille referme une semaine de masterclasses et de concerts du Fonds Tutti (ex-Unisson), réunissant de jeunes talents soutenus par ce programme avec leurs parrains, huit chanteurs reconnus :

Ce Programme Tremplin du Fonds Tutti permet à huit chanteurs de moins de 35 ans (souvent sans le soutien qu'offrent les grandes écoles de formation), d'être accompagnés professionnellement et artistiquement. Chaque jeune chanteur est ainsi épaulé par un mentor, et non des moindres, se produisant ce soir dans des duos, des trios et des ensembles, effaçant de manière sympathique la distance entre chanteur reconnu et jeune professionnel.

L'exercice permet d'apprécier les mérites de chacun, dans une atmosphère bienveillante. Alexandre Baldo ouvre le bal avec Lyriel Benameur et Mathias Vidal dans le trio de *La Flûte Enchantée*. Son Sarastro fait entendre un timbre de baryton-basse, rond et élégant, presque droit, aux graves encore un peu légers, alors qu'à ses côtés Lyriel Benameur déploie un instrument clair et juvénile, presque fragile mais qui ne manque pas de grâce comme dans le duo de *La Clémence de Titus* qui suit.

Viennent ensuite Antoin Herrera-López Kessel et Elsa Roux-Chamoux, pour "*Là ci darem la mano*". Le baryton maîtrise son affaire : la voix est très homogène, un peu en arrière, le timbre possède un beau métal et l'artiste est à l'aise sur scène. Dans un renversement donc par rapport à la veille (preuve que la musique est un art vivant), il semble parmi les plus prêts aujourd'hui pour une carrière, même s'il pourrait transposer davantage de son énergie en passant au Comte. La mezzo quant à elle possède un timbre séduisant et moelleux, un peu voilé ce soir, avec une présence aimante et un registre grave qu'elle fait entendre davantage dans le trio de *Carmen*.

La mezzo Astrid Dupuis aborde "*Dunque io son*" du *Barbier de Séville* avec un certain abattage scénique, sa technique sûre, son timbre chaleureux parfois un brin nasal. Le son est rond jusqu'à l'aigu, la projection un peu retenue, surtout en comparaison de son Figaro mentor Étienne Dupuis mais toute sa soirée confirme sa sensibilité artistique.

Camille Chopin dialogue pleinement avec sa marraine Nicole Car dans le duo "*Sull'aria*" : la voix légère de celle-là possède une couleur lumineuse, très "fraîche" et homogène mais au service de l'impertinence ancillaire, parvenant facilement jusqu'aux aigus et donnant envie d'en entendre davantage. C'est ensuite Anouk Defontenay qui s'avance aux côtés de Clémentine Margaine pour le duo "*Son nata a lagrimar*" du *Jules César* de Haendel.

Son Sesto est très crédible, le son est droit avec parfois un vibrato un peu serré, le timbre élégant brille jusque dans les graves, et la chanteuse semble soucieuse des mots, au service de la crédibilité du personnage. Comme la veille, le théorbe éloquent d'Élodie Brzustowski est présent pour accompagner le "*Pur ti miro*", avec Camille Chopin et Anouk Defontenay.

Enfin Claire de Monteil chante Frasquita avant Marguerite aux côtés de Mathias Vidal et de Nicolas Courjal. La soprano fait valoir des aigus sûrs et percutants, avec un engagement musical, mais un medium toutefois plus léger qui interroge un peu sur le choix de *Faust*.
Les huit mentors (Marie McLaughlin étant remplacée ce soir par Anne-Sophie Duprels, Marceline sonore dans le sextuor des *Noces*) se prêtent généreusement au jeu du duo avec leurs cadets, mais une différence saute aux oreilles : le volume et l'engagement général du corps dans le chant. Rien d'étonnant, c'est aussi le temps et l'exigence de la scène qui permettront aux jeunes chanteurs d'affirmer leur projection, a fortiori face à ces mentors expérimentés. À ce jeu-là, le ténor Marco Berti claironne dans le duo de *L'Élixir d'Amour*, comme il domine très (trop) largement le volume sonore pour le trio du *Trouvère*.

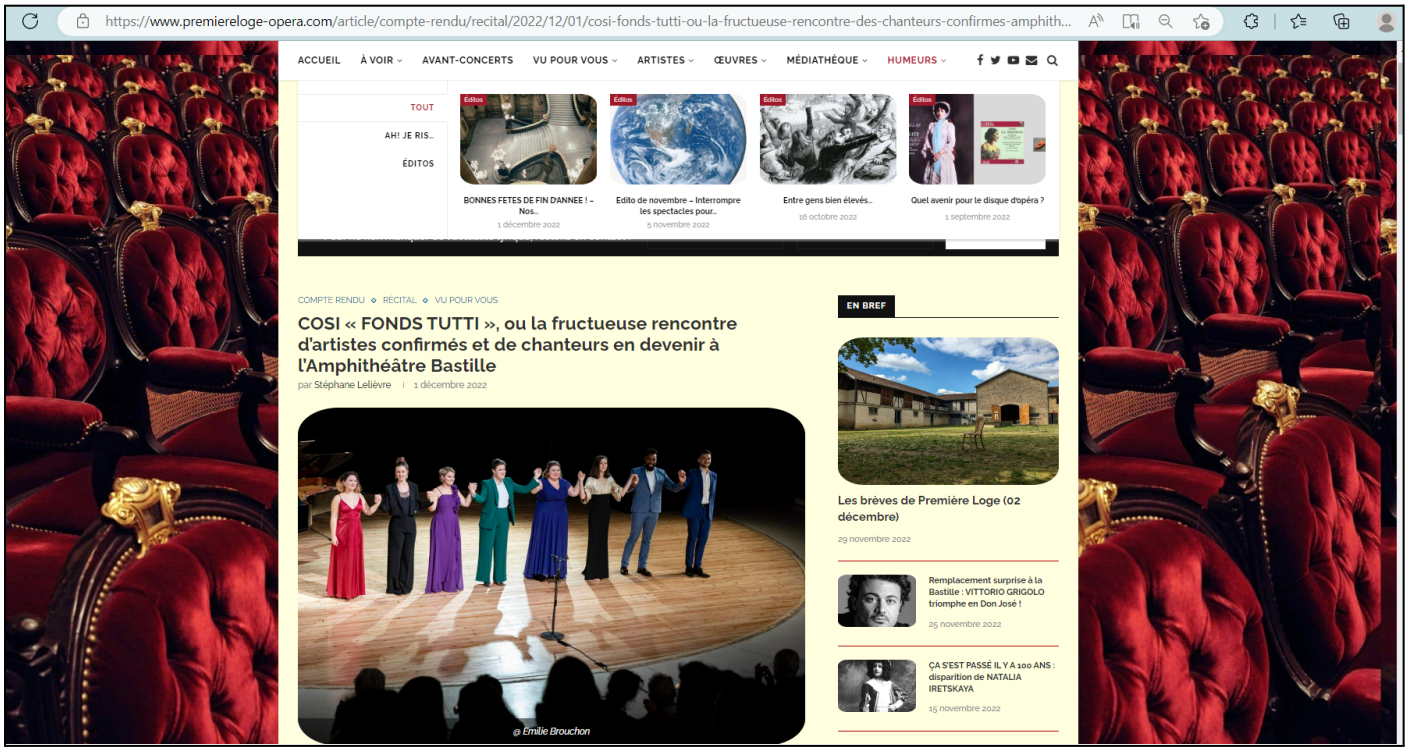
La puissance frappe aussi en entendant Clémentine Margaine, respiration sonore pour donner le maximum dans les graves poitrinés

de Carmen, le timbre un peu nasal et voilé ce soir, les aigus néanmoins assurés dans le duo de *La Gioconda*. Duo où elle affronte Anna Pirozzi, elle aussi tous décibels brandis dans cet Amphithéâtre de Bastille, du grave à l'aigu, avec un bas medium plus feutré, et un timbre tranchant. Mathias Vidal quant à lui se coule sans peine dans les phrases de Tamino, mêlant la couleur dorée de sa voix aux divers ensembles, comme Nicolas Courjal au chant puissant et un peu brusque.

Le couple Étienne Dupuis et Nicole Car (qui chantera *Carmen* dans la grande salle le mois prochain) livre un duo final d'*Eugène Onéguine* poignant : lui garde quelque chose de son Figaro, voix claire, bien projetée, chant facile et séduisant, elle, commence un peu plus timidement mais la voix prend ensuite son ampleur avec des aigus particulièrement radieux et un vrai soin des mots. Leur complicité scénique en fait oublier le cadre du concert.

Au piano, Cécile Restier et Selim Mazari se succèdent, attentifs aux jeunes chanteurs, se mettant par moments côte à côte pour affronter à quatre mains les décibels des solistes plus expérimentés. Leur engagement contribue à l'épanouissement des promesses de cette soirée, chaleureusement applaudie.

PREMIÈRE LOGE
01/12/2022



COSI « FONDS TUTTI », ou la fructueuse rencontre d'artistes confirmés et de chanteurs en devenir à l'Amphithéâtre Bastille

par Stéphane Lelièvre

Première Loge s'est fait l'écho de la récente création du Fonds Tutti, dont la direction artistique est assurée par Philippe Do et Marie Lambert, et dont la vocation est de favoriser l'insertion professionnelle de jeunes chanteurs en parachevant leur formation (préparation avec un artiste lyrique, master class) et en leur offrant l'opportunité de se produire en concert.

Cette année, huit chanteurs ont été sélectionnés. Coachés par Nicolas Courjal, Marie McLaughlin, Nicole Car, Clémentine Margaine, Étienne Dupuis, Marco Berti, Anna Pirozzi et Mathias Vidal, ils ont préparé un programme offert aux spectateurs mardi 29 novembre, suivi de master class mercredi 30 après-midi avant de se produire de nouveau en concert dans la soirée, avec cette fois-ci la participation complice de leurs mentors.

Les lauréats "Tremplin 2022" au travail

Nicole Car et Camille Chopin

Etienne Dupuis et Astrid Dupuis

Clémentine Margaine et Anouk Defontenay

Nicolas Courjal et Alexandre Baldo

Mathias Vidal et Elsa Roux-Chamoux

Une première constatation : le niveau d'ensemble est très bon, et si tous les artistes ont bien sûr encore une marge de progrès (n'est-ce pas le cas de tous, y compris des plus grands ?), deux ou trois d'entre eux semblent disposer d'ores et déjà d'un bagage technique et d'une aisance suffisants pour affronter certains rôles sur scène !

Le concert du mardi 29 novembre

Antoin Herrera Lopez Kessel, Lyriel Benameur, Anouk Defontenay

Parmi les huit chanteurs, deux hommes seulement (deux barytons-basses), présentant des qualités certaines ne demandant qu'à s'affirmer. Antoin Herrera Lopez Kessel (qui a récemment participé à la Philharmonie au Freitag aus Licht de Stockhausen) soigne sa ligne de chant, notamment dans le « Là ci darem » de Don Giovanni. Mais il lui faut gagner en assurance et sans doute vaincre une certaine réserve qui l'empêche de déployer pleinement ses moyens – et de s'affirmer scéniquement, d'autant qu'il choisit des rôles (Mefistofele, Dulcamara) nécessitant un certain aplomb. Nul doute qu'il n'y parviendra avec le temps, l'extrait de Porgy and Bess donné en fin de programme le montrant déjà plus décontracté, avec une projection vocale plus affirmée.

La première apparition d'Alexandre Baldo (Semiramide de Rossini) le cueille un peu à froid, avec une projection vocale encore timide. En revanche, il s'amuse et amuse le public avec les couplets du Tambour Major du Caïd de Thomas, dont les vocalises finales italianisantes sont interprétées avec plus d'assurance que celles de d'Assur.

Des trois mezzos, Anouk Defontenay est peut-être celle qui dispose dans la voix des couleurs les plus personnelles, avec de beaux graves et certaines raucités qui siéent particulièrement aux rôles travestis (émouvante interprétation de l'air d'Orphée). Il lui reste peut-être à polir encore la ligne de chant, parfois un peu « raide » et manquant légèrement de souplesse ici ou là.

Astrid Dupuis sert la Rosine de Rossini avec espièglerie, que ce soit dans sa cavatine ou dans le duo avec Figaro (Etienne Dupuis), et fait preuve d'une bonne préparation technique, même si les vocalises peuvent encore gagner en assurance et en précision.

Elsa Roux-Chamoux est quant à elle déjà fort à son aise, vocalement et scéniquement : elle maitrise parfaitement le difficile « What a movie » de Trouble in Tahiti et est une Zerline mozartienne sensible et nuancée. Après une brillante carrière de Rink-Hockey (Elsa Roux-Chamoux a été sacrée Championne du monde en 2012), voilà une reconversion professionnelle pour le moins réussie !

Les sopranos, enfin, font valoir des voix assez différentes. Les moyens dont dispose Claire de Monteil, impressionnants, sont ceux d'un soprano lyrique ample et puissant. Son « Tacea la notte » a visiblement fait l'objet d'une très belle préparation : la ligne en est soignée, avec une longue vocalise finale maîtrisée. La cabalette, prise à un tempo raisonnable, ne lui pose guère de problèmes non plus, les trilles et les nuances

étant également respectés. Sa Marguerite de Gounod, lors du concert du 30 (trio final chanté avec Mathias Vidal et Nicolas Courjal) semblera légèrement moins assurée, avec quelques imprécisions et un départ trop tardif sur un des « Dieu juste, à toi je m'abandonne ». L'interprète n'en demeure pas moins émouvante et le rôle de Marguerite, dans son intégralité, pourrait sans doute convenir à cette voix à la fois généreuse et sensible.

Lyriel Benameur fait quant à elle entendre une voix longue, et de qualité égale sur toute la tessiture, avec notamment de beaux graves très assurés et une technique déjà très maîtrisée qui lui permettent d'affronter avec succès les duos de Semiramide (« Quella ricordati ») ou de La Clémence de Titus (« Come ti piace »), ainsi que le « Come scoglio » de Fiodiligi, dont les vocalises et le sauts de tessiture sont émis avec facilité.

La première intervention de Camille Chopin (la benjamine de l'équipe) en Suzanne des Noces nous laisse penser que nous avons affaire à une voix d'ampleur plutôt modeste et à une personnalité encore assez réservée. Surprise : le splendide « Pur ti miro » de Monteverdi, chanté un peu plus tard en duo avec Anouk Defontenay, nous la montre bien plus sûre d'elle, et surtout, la chanteuse déploie dans

« Amour, ranime mon courage » » (Roméo et Juliette) une énergie, une puissance, une émotion que nous ne lui soupçonnions pas ! Un rôle qu'elle doit prochainement chanter avec le Labopéra OM : nous l'y retrouverons avec plaisir.

Le gala du 30 novembre

Lors du concert de gala, ces jeunes artistes talentueux ont partagé l'affiche avec leurs mentors (à l'exception de Marie McLaughlin qui, souffrante, a dû rester à Londres et a été remplacée dans le sextuor des Noces par Anne-Sophie Duprels).

Si Nicolas Courjal est un Méphistophélès diabolique à souhait dans le trio final de Faust, Mathias Vidal convainc dans le rôle-titre, un rôle qu'il pourrait sans doute interpréter avec succès, comme celui de La Damnation, abordé en à Versailles en 2018. Le ténor nous donne un séduisant aperçu de son Tamino, avant celui qu'il doit prochainement

chanter à l'Opéra de Versailles. Marco Berti est un peu à l'étroit dans le rôle de Nemorino, habitué qu'il est aujourd'hui à des emplois plus lyriques : de fait, il sera un Manrico flamboyant dans le trio qui clôt le premier acte du Trovatore.

Clémentine Margaine ensorcelle littéralement l'auditoire dans un air des Cartes d'une haute intensité tragique : le timbre est somptueux et fait entendre cette étonnante alternance de sons tantôt veloutés, tantôt rugueux, qui font tout le prix de sa Carmen, qu'elle chantera à l'Opéra Bastille à partir du 28 janvier. Elle rivalisera un peu plus tard d'autorité vocale, pour ne pas dire de sauvagerie, avec Anna Pirozzi dans l'électrisant duo de La Gioconda : « L'amo come il fulgor del creato ».

Enfin, Nicole Car et Étienne Dupuis enflamment littéralement l'amphithéâtre avec leur interprétation déchirante du duo final d'Eugène Onéguine. On reste pantois devant leur capacité à atteindre une tel degré de dramatisme dans le cadre d'un simple récital au piano… Une prestation éblouissante qui déchaîne l'enthousiasme du public !

Gardons nous bien, enfin, d'oublier de citer Élodie Brzustowski, qui propose un accompagnement au théorbe plein d'émotion de poésie du duo du Couronnement de Poppée, ni les deux pianistes Cécile Restier et Selim Mazari, dont l'endurance n'a d'égale que la remarquable facilité à s'adapter aux différents styles requis par les pages du programme.

Deux concerts passionnants qui ont suscité l'enthousiasme du public : nous souhaitons longue vie au Fonds Tutti dont les actions, nous n'en doutons pas, seront infiniment précieuses aux jeunes artistes – et bravo et merci aux « mentors » d'avoir joué le jeu de ce coaching avec disponibilité, talent et générosité.